Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »

Le Temps de l'histoire

21 | 2019

**L'étrange étrangeté des dossiers de l'enfance
irrégulière**

Marthe et les Nord-Africains

L'étrange travail de l'Éducation surveillée auprès d'une mineure abusée

*Marthe and the North Africans. The strange work of juvenile justice towards an
abused minor*

Stéphanie Rubi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rhei/4765>

DOI : 10.4000/rhei.4765

ISSN : 1777-540X

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 12 novembre 2019

Pagination : 117-128

ISBN : 978-2-7535-7844-9

ISSN : 1287-2431

Référence électronique

Stéphanie Rubi, « Marthe et les Nord-Africains », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »* [En ligne],
21 | 2019, mis en ligne le 12 novembre 2021, consulté le 05 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rhei/4765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhei.4765>

Ce document a été généré automatiquement le 5 décembre 2022.

Tous droits réservés

Marthe et les Nord-Africains

L'étrange travail de l'Éducation surveillée auprès d'une mineure abusée

Marthe and the North Africans. The strange work of juvenile justice towards an abused minor

Stéphanie Rubi

« En fin d'année scolaire 1958-1959, la mineure a été victime d'un attentat aux mœurs de la part d'un Nord-Africain, S.B., âgé d'environ 30 ans ; Marthe, pressée de questions sur les motifs d'un retard sur l'horaire scolaire, confie le fait à sa maîtresse. » [Rapport de synthèse (situation judiciaire)]

- 1 Le dossier de Marthe Schuller¹ est constitué de 7 sous-dossiers, sous-chemises de papier très fin, aux couleurs délavées, parfois un peu jaunies, alternant le vieux rose ou le vert amande :
 - Observations
 - Sous dossier Rapport de synthèse
 - S/ dossier social
 - S/ dossier scolaire
 - S/ dossier correspondance
 - S/ dossier judiciaire
 - S/ dossier médical et psychologique.
- 2 Y prennent vie les protagonistes de l'histoire : outre ses parents, sa grand-mère et sa sœur, son institutrice et ses camarades, entrent dans la vie de Marthe « l'Algérien », une assistante sociale, une nouvelle institutrice, des directrices d'école primaire et d'un collège d'enseignement technique, un juge des enfants, un psychiatre, une puis deux éducatrices du service d'observation en milieu ouvert, une psychologue, une famille d'accueil suisse, des assistantes de police, un abbé, une conseillère d'orientation professionnelle, Jean un « flirt », des hommes et des femmes étrangers (algériens, tunisiens ou polonais) mis aux devants de la scène lors de sa fugue.
- 3 Après le décret-loi du 30 octobre 1935 sur la protection de l'enfance, l'ordonnance du 2 février 1945 relative à l'enfance délinquante, l'ordonnance du 1er septembre 1945 sur la correction paternelle, l'ordonnance du 23 décembre 1958 renforce la protection civile des mineurs en danger et devient un texte de référence. Elle étend les

compétences du juge des enfants afin de protéger les mineurs en danger. La consultation d'Arcueil est l'un des premiers services de l'Éducation surveillée (ES) à qui sont confiées des mesures d'observation en milieu ouvert dans le cadre de l'assistance éducative.

- 4 Lors, l'étude de personnalité sollicitée par le juge en 1959, figure une enfant enserrée dans un climat familial et affectif dépeint comme défavorable, dans une situation sociale perçue comme criminogène. Progressivement mais assurément, les éducatrices, épaulées par d'autres agents, consacrent la famille Schuller en famille étrange, marginale, défailante. La compréhension de la chronologie, mais aussi de la teneur du dossier de la mineure, a nécessité de multiples lectures, tant était dilué l'abus ayant donné lieu au dépôt de plainte, à l'observation en milieu ouvert. Dans un premier temps, en confrontant les conclusions des divers rapports aux éléments factuels, émergent des distorsions qui, étrangement, neutralisent la position de victime de Marthe, reliant insidieusement l'abus dont elle a été victime aux mœurs de ses parents, à ses attitudes propres. L'auteur de l'infraction disparaît au profit de la criminalisation des parents, de la pathologisation de la mineure. Dans un deuxième temps, le travail de l'ES se poursuit, véritable police des familles (Donzelot, 1977), qui déploie un « dispositif² » au plus près de Marthe et de ses parents. Néanmoins, des signes ténus augurent du dénouement abrupt. Lorsque l'éducatrice « dérape », la famille y décèle probablement la confirmation des rapports sociaux de classe qu'ils subissent et la faible considération des différents agents à leur égard. Le troisième temps est consacré à la fugue de Marthe qui a lieu dans les jours qui suivent l'ordonnance du juge. Entre liberté, plaisirs et périls, la mineure fugue dix jours et découvre *Le Paris arabe* (Blanchard *et al.* 2003). Les rapports sociaux ethnicisés aux ressortissants nord-africains se révèlent en retraçant les espaces fréquentés, les personnes rencontrées lors de cette étrange parenthèse que s'offre Marthe. Tel un fil d'Ariane, la figure de « l'étranger », incarnée par « l'Algérien » et « les Nord-Africains », essaime le dossier de Marthe Schuller.
- 5 Le sentiment d'étrangeté est omniprésent du fait du hiatus entre les éléments de caractérisation présentés dans les différents rapports de synthèse (scolaire, médical, judiciaire et social) et la banalité des récits des rapports des éducatrices témoignant de l'ordinaire de la famille (préparation de repas, devoirs, jeux des enfants, siestes), des difficultés pécuniaires. Marthe y est une enfant qui aimerait refaire du basket, préfère la géographie et le dessin et « raffole des livres ». « Marthe est vraiment une fille très agréable, elle est loin d'être sotte, peut-être un peu trop réfléchie pour son âge, elle ne répond pas au hasard et ce qu'elle dit semble vraiment répondre à sa pensée. Son raisonnement me semble juste³ » écrit l'éducatrice. On est bien loin des conclusions du rapport de personnalité prêtant des « tendances hystéroïdes » à Marthe. Le travail de l'ES et des institutions judiciaires et sociales, mais aussi scolaires et policières, façonne une image de la mineure et de ses parents partielle et partiale, au risque de rendre Marthe étrangère à elle-même.

Marthe S., 13 ans, indigente et abusée. Pour les services de l'Éducation surveillée, une mineure à protéger ... mais de qui?

« Au service social on continue de penser que l'ambiance familiale est peu favorable et que le retour du nord-africain dans les parages représente un danger. » [Sous dossier social]

- 6 Marthe, « enfant naturel », est née le 26 mai 1946 dans un arrondissement du sud-est parisien. Le père naturel est étranger, supposément « américain ». Il ne reconnaît pas l'enfant qui porte le nom de sa mère : Fauvières.
- 7 Le 17 novembre 1956, Marthe et sa petite sœur Monique, née en août de cette même année, sont légitimées par le mariage contracté entre Bernadette Fauvières et Gaston Schuller, manœuvre spécialisé. En 1959, Marthe vit chez sa grand-mère, avec ses parents et sa petite sœur Monique, au sud-est de la petite couronne parisienne, dans la commune de Lys. Le logement de trois pièces, cuisine, est « propre, en ordre », meublé très modestement. Marthe couche seule dans la salle à manger. Ses affaires scolaires sont placées dans le tiroir d'une petite table bureau.
- 8 M. Schuller, 39 ans, blessé de guerre, souffre d'une double fracture du crâne et de troubles neurologiques subséquents occasionnant des crises d'épilepsie. Le traitement d'insufflation d'air dans le crâne à la Salpêtrière a permis d'enrayer les crises ces trois dernières années, mais elles vont réapparaître et donner lieu à plusieurs séjours au Kremlin-Bicêtre. Jusqu'à leur mariage, Bernadette travaillait régulièrement dans un magasin à Maison-Alfort. Elle interrompt son travail à la naissance de Monique et « la maladie, l'éthylisme, le chômage de Mr Schuller éprouvent alors le foyer ». M^{me} Schuller a poursuivi une liaison, « grâce à la complaisance du mari », avec un maçon italien qui aide aux dépenses du ménage.
- 9 Marthe, « ballotée », « regrette la période "heureuse" pendant laquelle rien ne lui manquait, avant la naissance de Monique ». Ses parents sont « dépassés par les problèmes matériels, sa mère s'aigrit ». À cinq ans révolus, le 1er octobre 1952, Marthe entre à l'école. Elle y suit une scolarité ordinaire, y lie des amitiés. Marthe a pu souffrir de moqueries : « On la traitait d'allemande à l'école à cause de son nom. » En 1960, son dossier scolaire fait état de « connaissances normales niveau du CEP ».
- 10 En juin 1959, Marthe, qui vient de fêter son treizième anniversaire, est victime d'une atteinte aux mœurs du fait semble-t-il d'un ouvrier algérien travaillant aux environs de l'école. Elle en fait part à son institutrice ; une plainte est déposée. Le 4 novembre, à la suite de l'enquête sociale réalisée en juillet par le service des assistantes de police, et du signalement, une ordonnance est prononcée par un juge des enfants : « But : savoir si la mineure doit être retirée de sa famille ». Première distorsion notable : le danger, selon les institutions judiciaire et policière, viendrait de la famille ; l'attentat incombe à la famille, ses mœurs, son exercice défaillant de l'autorité parentale.
- 11 Le 8 janvier de l'année suivante, Marthe Schuller est placée « sous le régime de la liberté surveillée préjudicielle pour observation en milieu ouvert ». M^{lle} J. est dépêchée pour procéder à l'observation de la mineure ; elle renseignera 49 notes d'observation entre ce 8 janvier 1960 et le 24 janvier 1961. Un examen gynécologique est réalisé ce même jour ; « défloration » précise la fiche. Un mois auparavant, lors de la venue du commissaire de Police à l'école, il y a eu des « rebondissements » à « l'affaire » : Marthe

« s'était faite remarquer en frappant aux carreaux pour attirer l'attention de Nord-Africains qui se rendaient aux douches ce qui a provoqué un chahut dans la classe, la maîtresse sur un coup de colère a donné son avis favorable pour le placement ». Deuxième distorsion : il y a une forme de dénégation de la situation de victime par condamnation de la victime, de ses comportements ; Marthe est progressivement perçue et dépeinte comme une enfant viciée. Le récit administratif fait porter à Marthe la responsabilité de ce qui lui est arrivé : elle paie son genre. C'est le tribut du genre qui, déqualifiant l'abus, le banalise et fait de l'agression un risque inhérent au fait d'être femme, pauvre qui plus est.

- 12 Le récit de l'attentat aux mœurs subi par Marthe, est pour le moins opaque, étrange car absent ou euphémisé et *in fine* : c'est un « incident » ou « l'aventure⁴ ». C'est ici une troisième distorsion, et de loin la plus troublante. L'évènement originaire et traumatique, est dilué, gommé comme les quelques indices éparpillés – tel l'extrait suivant – qui témoignent du trouble, parfois du désespoir de Marthe :

« Depuis cette histoire, elle a changé de comportement – en rentrant de l'école, elle reste assise sur le lit – elle est triste – elle ne veut plus sortir – quand elle voit des Nord-Africains, elle devient pâle. Elle en a peur⁵ », disent ses parents.

- 13 Le 15 janvier 1960, onze jours avant la fugue de la mineure, M^{lle} J. relate :

« Marthe est triste, ne fait plus rien en classe, a dit à son instit préférer être placée, a dit avoir menti lors de sa déposition en juin. À parlé de menaces de mort de la part de l'algérien mais allait le rejoindre dans la cabane. Se dit très attachée à lui. L'instit a l'impression qu'elle le couvre. Des rumeurs courent sur le fait qu'elle soit contaminée par la syphilis ou qu'elle soit enceinte. Certains parents ont insisté pour que leurs filles ne soient pas en contact avec Marthe. Ne paraît pas souffrir de ce relatif isolement. »

- 14 Ces éléments ne sont jamais repris dans les rapports de personnalité ou de synthèse, ni même évoqués lors des décisions finales. Sa situation de victime est tue, sa souffrance aussi. L'ostracisme et les rumeurs subis, l'emprise de cet adulte sur une enfant et les sentiments contradictoires bien qu'ordinaires que Marthe développe à l'égard de son abuseur, ne sont pas investigués. Ses conduites à venir ne sont jamais mises en regard de cet abus, bien au contraire, et deviennent les preuves à charge de sa tendance « hystéroïde », « sournoise » et « impulsive ». S'il est rapporté qu'« au cours des examens psychologiques et neuro-psychiatriques, elle s'est montrée très inhibée, anxieuse, répugnant à raconter à nouveau les faits. Elle renferme en elle-même ce qui est traumatisant⁶ », c'est « le climat d'insécurité matérielle et morale », dénoncé, qui motive la mesure d'éducation en milieu ouvert et non le caractère traumatique de ce qu'elle a vécu. Pourtant, au détour d'une des feuilles du dossier d'instruction, on croise les nom et prénom de l'auteur, l'adresse d'un chantier et, en dessous, figurent les noms, prénoms et adresses de deux autres mineures (11 et 13 ans), résidentes elles aussi de Lys. Sont-elles aussi des victimes de S. « l'Algérien » ? Ça et là, des « auditions et confrontations » sont évoquées, des témoins « sont entendus » mais l'infraction comme la plainte et l'auteur, rendus allégoriques ou fantasmagoriques, s'étiolent au fil des pages, tant le dossier se concentre sur Marthe, sa famille et leurs risques intrinsèques. Perpétuation de l'anthropologie criminelle de Lacassagne ? Pour les institutions scolaires, sociales et judiciaires, s'il faut protéger Marthe, c'est d'elle-même, de ses parents, de ce milieu délétère.

Marthe S., de sujet à objet. Discours savants et mépris de classe

« Le "père" paresseux, boirait pendant ses crises nerveuses, suite de guerre traumatisme crânien, il travaille très irrégulièrement et le ménage aurait de gros soucis pécuniaires. M^{me} Schuller serait peu sérieuse elle recevrait chez elle, son amant avec l'assentiment de son mari qui voit là un intérêt "financier" car "l'ami de famille" contribue aux charges matérielles du "foyer". Les deux fillettes ne sont pas maltraitées mais l'aînée Marthe, souffre de l'instabilité matérielle et morale de son milieu et serait brimée par sa mère, au tempérament coléreux et qui lui donne un exemple peu sérieux. » [Rapport d'examen psychologique du docteur A.]

- 15 Dès le 8 janvier, M^{lle} J. visite la famille chaque semaine, voire plusieurs fois dans la semaine. Marthe discute facilement avec elle, lui confie ses souhaits de poursuites d'études dans un centre d'apprentissage pour assistantes maternelles, ses sentiments et attentes d'affection à l'égard de sa famille. Marthe, malgré l'abattement et la tristesse consécutifs à l'abus, poursuit sa scolarité dans son école jusqu'au 26 janvier où, après le déjeuner familial, elle ne retourne pas à l'école et fugue jusqu'au 4 février. À son retour, les liens familiaux semblent renforcés, Marthe est rassérénée d'avoir perçu l'inquiétude dans laquelle ont été plongés ses parents, dix jours durant. Transfigurée et grandie par cette expérience hors du commun, désinvestie de la chose scolaire comme de ses camarades, Marthe change d'école pour terminer l'année scolaire sans subir brimades et ostracisme. Elle voit une deuxième éducatrice, M^{lle} G., avec qui elle se promène dans les jardins, visite les musées parisiens, lui confiant ses goûts et appétences culturels et artistiques. De son côté, M^{lle} J. lui trouve une place au pair pour les congés d'été dans une famille d'accueil suisse, identifie un centre d'apprentissage prêt à l'accueillir si elle réussit l'épreuve d'entrée. La situation semble s'apaiser, Marthe retrouve des camarades d'école, reçoit des notes et appréciations favorables de sa nouvelle institutrice. La situation matérielle de la famille demeure néanmoins plus que précaire depuis la suspension des allocations familiales, le licenciement de M. Schuller et le retour de maux de têtes récurrents très invalidants.
- 16 Le 14 avril 1960, M^{lle} J. rend visite à la famille. M^{me} Schuller expose les difficultés du moment de la famille : les soucis de santé de son mari, son souhait de divorcer et de travailler de nouveau, le fait qu'ils n'ont rien à manger. « Il n'est pas méchant, ne bat pas les petites. Je préférerais même qu'il les corrige quand elles le méritent. M^{me} Schuller pleure. » Marthe soutient sa mère, déclare qu'elle ne « voudrait pas d'un mari comme ça ». M. Schuller, lui, « est dans la chambre et entend notre conversation. Il n'intervient pas ». M^{lle} J. accompagne la famille qui, par souci d'économie, se rend à pied à la caisse d'allocations familiales et se fourvoie. Est-elle encouragée par les confidences et plaintes de M^{me} Schuller faites en présence de son mari ? Par les propos qui le déqualifient dans son rôle social attendu d'homme ? – il contrevient à tous les stéréotypes de la masculinité : il ne travaille pas, ne corrige pas ses filles et consent aux liaisons adultérines de son épouse – Quoiqu'il en soit, l'éducatrice s'ouvre à M^{me} Schuller, en présence des deux enfants et du mari, faisant part de sa piètre opinion de ce dernier, et assène « qu'elle est trop bonne de l'excuser aussi totalement et qu'il est bien évident qu'elle seule fait des efforts et n'est nullement épaulée par son mari qui en prend à son aise⁷ ».
- 17 De ce jour, les relations se dégradent fortement, à bas bruit dans un premier temps, avant que le ressentiment et la défiance ne s'expriment de façon paroxystique,

quelques mois plus tard. Par sa présence lors de la fugue de Marthe, par son écoute et l'accompagnement réalisé, M^{lle} J. avait pourtant établi un dialogue avec M^{me} Schuller, initialement très suspicieuse. Malgré les événements à venir (réussite de l'examen d'entrée au centre d'apprentissage, premier séjour réussi dans la famille d'accueil suisse, départ enthousiaste pour le second), les relations se dégradent de ce jour où M^{lle} J. révèle ouvertement ce qu'elle consigne dans ses rapports et qui se répète dans tous les rapports (scolaires, policier, médical, judiciaire, etc.). Les indices de cette dégradation sont ténus mais bien réels et disséminés au détour des écrits.

- 18 Ainsi, Marthe et sa mère lui cachent que la mineure fréquente Jean, 14 ans, en classe de certificat d'études du même groupe scolaire. C'est l'assistante sociale de l'école qui l'informe par téléphone de cette fréquentation « anormale », couverte par la mère et lui précise que Marthe est « distraite, moins attentive qu'auparavant à la classe qu'elle perturbe du fait de cette fréquentation ». La directrice se plaint d'« interpellations vulgaires du garçon dans la rue » et ne souhaite plus garder Marthe qui est « plus expérimentée » que le garçon. L'éducatrice fait aussi état de propos contradictoires relatifs aux allocations familiales dont la mairie dit avoir fait le versement jusqu'en mars tandis que le couple déplore leur arrêt en décembre. À diverses reprises, M^{me} Schuller s'ouvre de son inquiétude vis-à-vis des frais de scolarité du centre d'apprentissage sans que cela soit vraiment pris en compte par M^{lle} J. alors que le dénuement de la famille, qui vit des seules allocations familiales, semble extrême. Les divers rapports répètent à l'envi leur détresse matérielle sans la traduire en aides concrètes, si ce n'est une proposition de « prêt d'argent refusée car [M^{me} Schuller] ne pourra rembourser rapidement⁸ ». Le séjour au pair de Marthe constitue un double avantage : c'est une bouche de moins à nourrir et Marthe sera même un peu rémunérée.
- 19 Marthe part en Suisse du 25 juin au 12 septembre, y travaille et reçoit un gain de 4 000 francs par mois. Elle s'étoffe de sept kilos, aide au service, écrit que M. F. « me dresse. Tu ne vas plus me reconnaître » et revient fin août « heureuse ». Il y a bien eu des « histoires avec M^{me} F., mais tout s'est arrangé ». L'abbé note que la « prise en main avec autant d'autorité que d'affection » de M^{me} F. a permis de dépasser les difficultés initiales « Marthe ne voulant rien faire et ne s'intéressant à rien ; de plus elle ne cachait pas ses tendances frivoles ».
- 20 Le 21 septembre, M^{lle} J., sans nouvelle de Marthe depuis le 1^{er} août, relate que malgré ce qui était prévu, elle n'est pas entrée au centre d'apprentissage : « Décision prise en famille. Aigrie par la surveillance qui s'exerce depuis un an, M^{me} Schuller souhaite me voir maintenant que tout est décidé ». Le lendemain, M^{me} Schuller « révoltée contre tous les gens qui s'occupent d'elle » confie à M^{lle} J. vouloir partir en Lorraine pour « couper avec le passé, ses ex-liaisons, les services sociaux ». Le départ envisagé de Marthe pour un an en Suisse facilite les projets familiaux, convient mieux à Marthe comme à sa mère qui « craignaient une surveillance permanente au centre d'apprentissage d'Étiolles ». Marthe « se déclare décidée à apprendre les bonnes manières chez la famille F. – récite cela comme une leçon apprise⁹ ». M^{lle} J. ne s'inquiète pas du profond changement des relations avec la famille qui joue dorénavant dans la coulisse, sans elle. Le 23 septembre, M^{lle} J. informe le juge du nouveau séjour de Marthe en Suisse.
- 21 Coup de théâtre le 23 novembre ! L'abbé téléphone à M^{lle} J. pour lui annoncer que Marthe est « mise à la porte de la famille F. – tentative (mœurs) de la mineure à

l'intérieur de la famille. Marthe doit débarquer demain matin à Paris ». Tout s'accélère vers un dénouement abrupt. M^{lle} J. étudie diverses possibilités de scolarisation et consigne le 30 novembre : « Places limitées à l'entrée d'écoles de formation d'aides maternelles. Âge exigé : 15 ans. Pas de possibilités pour profession médicale (?) Marthe étant trop jeune. Pourrait être placée dans une famille pour garder enfants mais risques (?) la meilleure solution serait la formation d'aide maternelle en internat (Bon Pasteur) ».

- 22 Le 3 décembre, elle visite la famille, y trouve M. Schuller, de nouveau renvoyé après trois jours de travail. M^{lle} J. entreprend Marthe et semble l'intéresser par « les possibilités d'apprentissage d'aide maternelle en maison religieuse » à Strasbourg ou Nîmes. Sa mère annonce toutefois que la réponse sera donnée par téléphone le lundi suivant, se laissant ainsi la possibilité de décider en l'absence de l'éducatrice, apparemment de plus en plus écartée. Le lundi, M^{me} Schuller annonce leur refus d'une scolarisation en internat. M^{lle} J. initie cependant des contacts auprès d'écoles professionnelles d'aides maternelles, proches de Lys, pour y scolariser Marthe mais la relation est largement détériorée.
- 23 Le 13 janvier, la famille ne se présente pas à la convocation du juge des enfants ; le 16, une assistante sociale « stagiaire » de la mairie est dépêchée sur place mais la famille, « déjà opposée à toute intrusion des services sociaux locaux » la reçoit « fort mal, préjugant à tort qu'il s'agissait d'une vérification faite à la demande du Tribunal ». L'assistante consigne que Marthe, malgré « des démarches en cours », ne va pas à l'école.
- 24 Le 20 janvier, M^{lle} J. se rend dans la famille. M^{me} Schuller, « très opposante, voire agressive, explique leur absence au tribunal par le manque d'argent et ajoute « On nous traite pire que si nous étions des criminels. Marthe est à la maison toute la journée : il n'est pas question qu'elle aille à l'école professionnelle. » Marthe renchérit : « J'étais obligée d'aller à l'école jusqu'à 14 ans – maintenant vous ne pouvez pas m'obliger – d'ailleurs il n'y a pas d'éducation en milieu ouvert, on n'a pas signé. » M. Schuller attaque à son tour : « Je dirai à monsieur le juge que vous avez refusé de vous occuper de Marthe, alors qu'il vous avait donné l'ordre. » M^{lle} J. lie ce dénouement « à l'initiative maladroite du service social local » et précise qu'« une remise pure et simple à la famille n'est pas sans risques¹⁰ ».
- 25 Le 24 janvier 1961, à la suite de l'audience en cabinet, est néanmoins prononcée cette « remise pure et simple à la famille », aveu d'échec, mais aussi aveu des intentions réelles des institutions judiciaires et sociales : l'extraction de la mineure de ce « bouillon de culture » pathogène et criminel, son prélèvement avant contagion (Lacassagne, 1913).
- 26 M^{lle} J. n'interroge nullement cette rupture des relations comme un possible effet du travail d'observation parfois soupçonneux, souvent intrusif, trop fréquemment jugeant. En creux de cette ordonnance d'observation et de ses multiples agents, s'opère insidieusement un long et tenace processus de normalisation, empreint d'hygiénisme et de domination sociale. Oscillant entre mépris de classe et compassion, les discours savants, ici comme ailleurs, criminalisent les classes populaires (Chevalier, 1958), les réifient et, tout en niant leur fragmentation, les dépolitisent et les désarment identitairement (Duvoux et Comba, 2019). À charge, leurs mœurs dissolues, leur tendance à l'ivrognerie, leur condition misérable dont on les soupçonne de s'y complaire ou, à tout le moins, de ne pas faire d'effort pour s'en extraire. Tout au long

de l'année, chaque membre de la famille a été scruté, évalué, étiqueté : la grand-mère « radotante » et aux « liaisons épisodiques », le père « ivrogne et fainéant », la mère très « déséquilibrée sinon franchement délirante » ayant fait supporter à « sa fille (fille de sa faute) », « la présence successive d'amants », la fille enfin, au « tempérament hystéroïde », étonnamment, rien sur la cadette. Prétexter que la visite de l'assistante sociale de la mairie rompt la relation permet à M^{lle} J. de (se) masquer la violence exercée notamment par ses services. Certains des personnages, par leur fonction comme par leurs discours savants, qu'ils soient médical, scolaire, psychologique ou psychiatrique, sont déterminants dans le jugement dépréciatif et déficitariste à l'égard des parents de Marthe, de leur rôle parental, de leur condition d'existence et de leur style de vie.

- 27 En outre, l'éducatrice, les assistantes sociales comme le juge ou les experts dépêchés, soulignent tous l'extrême insécurité matérielle sans y remédier. Les discours de l'action sociale et judiciaire relatifs au dénuement de la famille, font de cette précarité une conséquence attendue des comportements jugés inadaptés, marginaux et asociaux de la famille Schuller. Ils inversent ainsi le processus de précarisation, refusant de reconnaître que nombre de problèmes de la famille proviennent de l'absence d'argent. Le discours méritocratique et moralisateur est à peine voilé ; leur dénuement est perçu comme un problème imputable à leurs seuls volonté et choix. Faisant fi de l'âge pré-scolaire de la petite sœur, Monique, qui empêche la recherche d'un emploi pour M^{me} Schuller, comme des lésions traumatiques très invalidantes du père, le portrait de la famille, parfois sardonique, oscille entre condescendance et fatalisme. Le malheur de la famille Schuller est de ne pas correspondre au « bon pauvre » méritant, secourable, reconnaissant et collaborant avec les institutions sociales et judiciaires ; eux résistent, refusent les étiquettes et déjouent l'emprise institutionnelle de façonnage.
- 28 Pareillement, les divers rapports transforment Marthe, d'enfant victime à enfant perdue car viciée par nature, par une famille et un environnement entretenant son « penchant au crime ». La lecture du dossier donne à voir comment le travail d'observation et d'orientation de Marthe, mis en œuvre par les services judiciaires et des affaires sociales, fonctionne tel un *dispositif* – dans lequel le genre opère, transformant Marthe en coupable complice de son propre abus qui, *in fine*, sacre un lent processus de désobjectivation (Agamben, 2007).
- 29 La fugue de Marthe est une mise en suspens de ce processus, un interstice révélant les rapports sociaux que les français non musulmans tissent avec leurs compatriotes colonisés. Cette fugue témoigne des ruses (de Certeau, 1980) aux succès incertains, que les individus opèrent pour vivre leur vie hors de prescriptions qui déterminent celle qui vaut d'être vécue, par déqualification d'autres vies à moindre valeur, considérant que « certains méritent moins que d'autres de vivre » (Fassin, 2018, p.31).

Marthe fugue dans le Paris arabe¹¹

« Marthe accuse la maîtresse de l'avoir en quelque sorte provoquée par ses réflexions en plein cours : "Marthe, elle aime les étrangers" » [Rapport n°1 du vendredi 8 janvier 1960.]

- 30 Entre le 26 janvier et le 4 février 1960, Marthe, « trente francs en poche », fugue. Le récit consigné qu'elle en fait le 6 février, dessine une cartographie restituant les rapports sociaux du moment. On y trouve des lieux de vie, diurnes comme nocturnes,

aux mauvaises réputations. On y croise des étrangers souvent repoussés à la périphérie de la capitale, et tenus aux bords des lieux des classes populaires. On inventorie une multiplicité de transports traduisant des flux de circulation déjà conséquents. Enfin, on vacille, partageant l'exaltation d'une enfant ivre d'une liberté raptée et le malaise, l'étrangeté face à l'indifférence suscitée par une enfant qui semble livrée à elle-même. Marthe y découvre le Paris « ville des plaisirs », accompagnée du « Tunisien » qui, entre restaurant, bar et cinéma, la tient « enfermée dans une pièce » de la cité d'urgence. « Je recevais les visites du Tunisien de 15 à 22h et je couchais avec lui », déclare abruptement Marthe dans le rapport de M^{lle} J. L'allégation est pour le moins étrange tant elle semble ne susciter aucune réaction de la part de ses parents dont l'inquiétude, les recherches nuit et jour de la mineure ont pourtant été précédemment consignées. L'éducatrice, seule dépositaire dans le dossier de la fugue de Marthe, en poursuit la transcription. La visite annoncée d'un inspecteur dans la cité contraint Marthe à s'enfuir, avec l'aide de camarades du Tunisien, qu'elle retrouve ensuite à Pigalle. Ne sachant où passer la nuit, elle trouve refuge à Barbès chez « l'Algérienne » rencontrée dans un café de Bobigny où elle avait aidé au service. En retour, trois jours durant, il lui faut « ranger, faire la vaisselle, la lessive, garder les gosses (5 et 8 ans) ». Lasse, elle part revoir « le Tunisien », l'attend douze heures sans succès et lorsqu'elle revient chez sa logeuse de fortune se voit « fort mal reçue » et contrainte d'aller au commissariat de la Goutte d'Or. C'est la fin de la fugue, expérience ordalique, rite de passage qui semble entériner la transition de l'enfance à l'âge adulte pour Marthe, dont l'enfance a déjà été gâtée par « l'atteinte aux mœurs », subie l'année précédente.

- 31 1959-1961 : En creux, les rapports d'observation racontent les relations des français métropolitains à leurs concitoyens d'Afrique du nord et plus globalement à une migration de travailleurs adultes maintenue à distance, spatiale comme sociale. Proches par certaines des dominations subies, et néanmoins distincts des populations ouvrières ou pauvres, ils sont les « ennemis de l'intérieur » (Simmel, 1908, p.663). « L'Algérien » et les « Nord-Africains » croisés au fil des pages, incarnent une figure archétypale de « l'étranger », dont le rapport déséquilibré entre lointain et proche les condamne à n'être perçus qu'à partir de leurs dissemblances et de leur extériorité. Ce sont les facteurs de répulsion et de distanciation qui dominent alors la relation aux « Nord-Africains ». La Grande Guerre a constitué un moment propice à la naissance des « indésirables » (Blanchard, 2007) du fait des pouvoirs alors renforcés d'un État qui structure la gestion des flux d'étrangers, et procède au « tri » et à la hiérarchisation des populations (Dornel, 2013). La xénophobie qui parcourt aussi la classe ouvrière vient attester des conflits, des divisions comme des stratifications sociales qui traversent les classes sociales et dont les classes populaires ne sont pas exemptes (Zancarini-Fournel, 2018, chapitres 10 et 11). Or, partant du fait que « la forme sociologique de la domination des hommes détermine la domination du territoire » (Simmel, 1908, p.673), la transposition spatiale des relations ordinaires de Marthe topographie les territoires des exclus de l'époque : à Lys, le « café-hôtel derrière le pont, lieu de réunion de Nord-africains », à La Courneuve la « cité d'urgence » qui leur est dédiée. Entre périphéries et quartiers populaires *intra-muros*, Marthe sillonne les villes et enclaves vouées aux populations vulnérables et déclassées de l'époque : « Choisy, Saint-Michel, Pigalle, Saint-Denis, La Villette, La Courneuve, Bobigny, Barbès, La Goutte d'Or ». Outre les kilomètres parcourus à pied, elle découvre et empreunte une variété de moyens de transport, témoignant de leur modernisation et de l'encombrement déjà existant : « train, bus, taxi, métro, le F9¹², une vieille voiture sans vitre ». Les lieux investis par

Marthe lors de cette fugue, racontent tant le caractère exceptionnel, enivrant de la fugue que ses conditions périlleuses : « le cimetière parisien, la nuit sur un banc, au cinéma, au restaurant, une pièce d'une cité d'urgence pour Nord-Africains, un café, chez l'Algérienne, le commissariat ». Enfin, la revue des personnes rencontrées révèle l'usage banalisé de certains termes et leur force séparatiste : « une dame, un Polonais, un Tunisien, un camarade du Tunisien, deux femmes dont l'Algérienne », des copains du Tunisien, des assistants sociaux qui devaient arranger ma situation ». Deux dénominations, essaimées tout au long du dossier, méritent un dernier développement.

- 32 « L'Algérien ». C'est ainsi que Marthe, sa mère ou le juge des enfants désignent, dès l'audience du 8 janvier 1960, l'auteur de l'abus dont Marthe est victime. Le terme est repris par la plupart des protagonistes. Jamais nommé comme l'auteur de l'infraction commise en juin 1959 et qui donne lieu à une plainte, « l'Algérien », comme signe linguistique, symbolise puissamment l'ethnisation des relations sociales de l'époque.
- 33 « Les Nord-Africains ». L'expression, elle aussi répétée en plusieurs endroits du dossier, essentialise les individus, réduit leurs singularités en une entité fictivement homogène dont les valeurs et les traits ethno-culturels sont supposés être partagés. Ce faisant, cette terminologie dessine une frontière ethniciée, sociale et spatiale fractionnant des « eux » « indésirables » et des « nous » nationaux légitimes. Est ainsi entérinée une altérité indépassable et dévaluée. Ces « nord-africains » forment une communauté infrequentable, conspuée car associée à un ensemble de mœurs dégradées : oisiveté, rapines et criminalité, regroupements dans des cafés sordides propices aux conspirations, alcool et vie de débauche, sexualité débridée et terroristes potentiels. Depuis août 1958, le conflit a franchi la Méditerranée. Des attentats et manifestations ont eu lieu en métropole en faveur du FLN¹³, entraînant à plusieurs reprises, en 1958 comme en 1961, des couvre-feux à destination des travailleurs musulmans algériens comme la restriction de leur circulation (Thénault, 2008). Avant même 1954, les contrôles d'identité et les rafles se multiplient sans épargner les ressortissants marocains ou tunisiens. Entre 1954 et 1962, période correspondant à la guerre d'Algérie, le nombre de Français musulmans d'Algérie¹⁴ double en France métropolitaine. Dotés d'une « citoyenneté paradoxale » (Spire, 2003), ils sont principalement une « migration de travailleurs adultes¹⁵ » (Stora, 1995). En 1959, 160 000 français musulmans d'Algérie, comprenant femmes et enfants sont installés dans la région parisienne. Stora rappelle que, bien loin des pratiques patriarcales ou tribales qui leur sont reprochées, les liens villageois préexistants facilitent l'arrivée et l'installation de ces migrants dans « des petits hôtels grisâtres », « noirâtres », dans des « ghettos pour célibataires » ou des « ghettos familiaux ».
- 34 La fugue de Marthe et par-delà, le récit de l'Éducation surveillée de cette année d'observation, révèlent l'articulation, voire le recouvrement des frontières spatiales aux frontières sociales, et l'ethnisation des relations sociales qui puise dans le terreau des peurs de l'Autre.

« Il faut se convaincre (contre nombre de sociologues) que le social est autant dans l'individu à l'état plié que dans le collectif, et qu'entrer dans la singularité d'un cas individuel, d'une œuvre individuelle, est compatible avec le raisonnement sociologique. »

Bernard Lahire, Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire, Paris La Découverte, 2010, p. 69.
- 35 Le dossier des archives de l'Éducation surveillée du Val de Marne rend compte du travail mené, quelques mois durant, par ses services auprès du cas singulier de Marthe

Schuller. J'ai tenté d'élucider les contradictions, absences ou contresens qui émaillent le dossier et conjointement, révèlent le social à l'œuvre. Déplier le cas Marthe Schuller a spécifiquement dévoilé le processus genré de neutralisation de l'abus dont a été victime Marthe, au profit d'une mise en accusation de la famille et de ses « travers » par les agents des institutions sociales, scolaires, policières et judiciaires. Ses parents sont ainsi tenus responsables de leur condition de vulnérabilité extrême et sans cesse renvoyés à leurs manquements respectifs vis-à-vis des rôles sociaux et sexués. Le tableau est sans complaisance : le père, ivrogne, ne pourvoit pas aux dépenses du foyer, n'est pas plus une figure tutélaire qu'une incarnation de l'autorité paternelle tandis que l'égoïsme de la mère, volage et dépressive, l'empêche de percevoir et d'honorer les besoins d'affection de sa fille. Celle-ci, légataire de cette indigence et de cette absence de morale et de valeur, viciée de cette filiation libertine, ne peut *in fine* que présenter ces « tendances hystéroïdes », ce goût pour « les étrangers ». Ce discrédit, discret en première lecture car disséminé au fil des nombreuses pages, éclate à l'inventaire exhaustif des éléments décrivant Marthe et sa famille ; dès lors, leurs défiances et résistances n'en sont que plus compréhensibles. À l'image des fugues d'adolescentes délinquantes ou criminelles (Duhamel, Duprez et Lemerrier, 2016), celle de Marthe, même périlleuse, est une mise en suspens des injonctions, du tumulte dans lequel l'enfant est plongée depuis des mois. Cette expérience, tant initiatique qu'ordalique, est aussi l'opportunité de s'immerger dans *Le Paris arabe*. Lors, la désignation de l'étranger, incarné par « l'Algérien » et les « Nord-Africains », sa place assujettie et sa fonction cathartique voire expiatoire, informent des rapports sociaux que les français non musulmans tissent avec leurs compatriotes colonisés et asservis. L'histoire singulière de Marthe rencontre l'histoire nationale des migrations, raconte le travail de normalisation de l'ES auprès des classes populaires, rend compte du discrédit exercé à l'égard des mineures victimes d'atteintes sexuelles.

- 36 Qu'est devenue Marthe ? Est-elle restée dans la commune de Lys ? Y vit-elle encore ? C'est là une autre histoire dont elle est le sujet et non plus le seul objet.

Ainsi, [pour les femmes] devenir un objet dans la théorie était la conséquence nécessaire de devenir un sujet dans l'histoire

Colette Guillaumin, 1981, p. 28.

BIBLIOGRAPHIE

AGAMBEN Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Paris, Payot et Rivages, 2007.

BLANCHARD Emmanuel, « La police des "indésirables" : le cas des Algériens de Paris (1944-1954) », *Crime, histoire et sociétés*, 11, n°1, 2007.

BLANCHARD Pascal, DEROO Éric, EL YAZAMI Driss, FOURNIE Pierre, MANCERON Gilles, *Le Paris Arabe, deux siècles de présence des Orientaux et des Maghrébins*, Paris, La Découverte, 2003.

CHEVALIER Louis, *Classes laborieuses et classes dangereuses*, Paris, Perrin, 1958.

DE CERTEAU Michel, *L'Invention du quotidien*, 1. : *Arts de faire* et 2. : *Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard, 1990 (1^{re} éd. 1980).

DONZELOT Jacques, *La police des familles*, Paris, Éditions de Minuit, 1977.

DORNEL Laurent, *La Grande Guerre et les migrations : les travailleurs étrangers, coloniaux et chinois en France. Enjeux d'une recherche en cours*, 2013. <halshs-00850981>

DUHAMEL Cindy, DUPREZ Dominique, Lemerchier Élise, « Analyse de la délinquance des filles mineures et de leur prise en charge », CESDIP, Rapport remis à la mission de recherche droit et justice, mai 2016.

DUVOUX Nicolas, COMBA Cédric, *Où va la France populaire ?*, Paris, Presses universitaires de France, 2019.

FASSIN Didier, *La Vie. Mode d'emploi critique*, Paris, Seuil, 2018.

GUILLAUMIN Colette, « Femmes et théories de la société : remarques sur les effets théoriques de la colère des opprimées », *Sociologie et sociétés*, vol. 13, n°2, 1981.

LACASSAGNE Alexandre, « Les transformations du droit pénal et les progrès de la médecine légale, de 1810 à 1912 », *Archives d'anthropologie criminelle*, vol. XVIII, 1913.

LAHIRE Bernard, *Franz Kafka. Éléments pour une théorie de la création littéraire*, Paris, La Découverte, 2010.

SIMMEL Georg, « Excursus sur l'étranger », *Sociologie. Études sur les formes de la socialisation*, Paris, Presses Universitaires de France, 1999 (1^e éd. Allemande 1908), p. 663-668.

SPIRE Alexis, « Semblables et pourtant différents. La citoyenneté paradoxale des "Français musulmans d'Algérie" en métropole », *Genèses*, 53, 2003.

STORA Benjamin, « Les Algériens à Paris pendant la guerre d'Algérie : Installation, travail et conditions de vie », In : *Le Paris des étrangers depuis 1945* [en ligne], Paris : Éditions de la Sorbonne, 1995 (généré le 15 janvier 2019).

THÉNAULT Sylvie, « Des couvre-feux à Paris en 1958 et 1961 : Une mesure importée d'Algérie pour mieux lutter contre le FLN ? », *Politix*, vol. 84, n° 4, 2008, p. 167-185.

ZANCARINI-FOURNEL Michelle, *"Les luttes et les rêves". Une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, La Découverte, coll. « Zones », 2016.

NOTES

1. Les prénoms et noms ont été modifiés pour préserver l'anonymat. Le dossier de Marthe n'est consultable que sur place, aux archives du Val de Marne. Outre l'autorisation préalable nécessaire, je m'y suis déplacée plusieurs jours afin de prendre connaissance du dossier de Marthe. Je remercie particulièrement l'équipe ERCEP3 du laboratoire LACES qui a rendu possible ces séjours et Mathias Gardet de s'être chargé des procédures en amont pour me permettre de plonger dans la vie de Marthe S. et me faire découvrir une autre manière de faire de la recherche : dans l'enceinte feutrée des salles d'archives, loin des tumultes et aléas de mes terrains habituels.

2. « J'appelle dispositif tout ce qui a, d'une manière ou d'une autre, la capacité de capturer, d'orienter, de déterminer, d'intercepter, de modeler, de contrôler et

d'assurer les gestes, les conduites, les opinions et les discours des êtres vivants. », AGAMBEN, Giorgio, *Qu'est-ce qu'un dispositif?*, Paris, Payot et Rivages, 2007, p.31.

3. Rapport n°24 de M^{lle} G. du 13/03/1960.

4. Les *verbatim* jusque-là sont extraits des rapports de synthèse scolaire, judiciaire, social et non des rapports d'observation des éducatrices.

5. Rapport de M^{lle} J. consécutif à la visite à domicile du samedi 9/01/1960.

6. Rapport de synthèse du 18/02/1960.

7. Rapport n°30 de M^{lle} J. du 14/04/60.

8. Rapport n°17 de M^{lle} J. du 11/02/1960.

9. Rapport n°45 de M^{lle} J. du 29/09/1960.

10. Rapport n°49 de M^{lle} J. du 23/01/1961 adressé au juge des enfants.

11. Par référence à l'ouvrage BLANCHARD Emmanuel *et al.*, *Le Paris Arabe, deux siècles de présence des Orientaux et des Maghrébins*, Paris, La Découverte, 2003, 247 p.

12. Probablement un trolleybus.

13. Front de Libération nationale (de l'Algérie) crée en 1954.

14. Cf. terminologie administrative.

15. En 1961, sur un peu plus de 400 000 personnes, 24 000 sont des femmes ou des jeunes filles soit 6% et 80 000 des enfants, soit 20%.

RÉSUMÉS

En fin d'année scolaire 1958-1959, Marthe Schuller, 13 ans, est victime d'un attentat aux mœurs de la part d'un Nord-Africain, S.B., âgé d'environ 30 ans ; Marthe, pressée de questions sur les motifs d'un retard sur l'horaire scolaire, confie le fait à sa maîtresse. C'est ainsi que s'ouvre le dossier des services de l'Éducation surveillée relatif à l'observation conduite entre 1959 et 1961. Déplier le cas Marthe Schuller dévoile le processus genré de neutralisation de l'abus dont a été victime Marthe, au profit d'une mise en accusation de la famille et de ses « travers » par les agents des institutions sociales, scolaires, policières et judiciaires. Marthe fugue dans le *Paris arabe* et l'histoire singulière de Marthe rencontre l'histoire nationale des migrations, raconte le travail de normalisation de l'Éducation surveillée auprès des classes populaires, rend compte du discrédit exercé à l'égard des mineures victimes d'atteintes sexuelles.

At the end of the 1958-1959 school year, Marthe Schuller, 13, was assaulted by a North African, S.B., about 30 years old; Marthe, questioned about her delay on the school timetable, entrusts the assault to her teacher. Between 1959 and 1961 an observation was conducted on Marthe and her parents by the services of the social education. Working to analyze the case Marthe Schuller reveals the gendered process of neutralization of the abuse which was victim Marthe, the criminalization of the family by agents of various institutions: social services, school, police and justice. Marthe ran away and spent eleven days in Paris. Marthe's singular history meets the

national history of migration, recounts the work of standardization of social education among the working classes, reports the discredit exercised towards minors victims of sexual abuse.

INDEX

Mots-clés : justice des mineurs, dossiers de jeunes, récit de vie, genre, sexualité

Keywords : juvenile justice, case files, life story, gender, sexuality

AUTEUR

STÉPHANIE RUBI

Professeure des universités en sciences de l'éducation, Université Paris Descartes, membre du CERLIS (UMR 8070). Chercheure associée au LACES (EA 7437) et à l'Observatoire universitaire international éducation et prévention (OUIEP, UPEC).